

# LA TÊTE DANS LE RETRO

Nov. 2022  
N°13



**SUPPLEMENT GRATUIT**  
**À « LA TÊTE EN NOIR »**

ISSN 1279 - 211X

## LE ROMAN POLICIER DU 20<sup>e</sup> SIECLE

Dans ce nouveau numéro, intéressons-nous à Pierre Siniac, aux premiers romans du Masque, à un auteur de Spécial-Police et à un roman de Michel Lebrun dit « le pape du polar »...

**PIERRE SINIAC (1928 – 2002) un auteur hors-normes par Gérard Bourgerie**

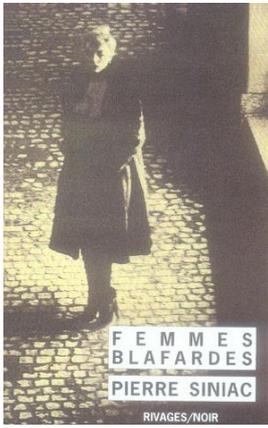
Voici 20 ans disparaissait Pierre Siniac, un écrivain que la critique bien-pensante déteste. Par bonheur, le Festival du Polar de Cognac (14 au 16 oct. dernier) vient de lui rendre hommage grâce à une conférence de Gérard Streiff. Une occasion d'évoquer un personnage discret qui s'est rarement expliqué dans les médias. Siniac a eu une vie difficile : il a quitté l'école à 14 ans, est devenu technicien chauffagiste, a exercé divers petits métiers alimentaires. Au travail manuel, il préfère la flânerie, le cinéma, et surtout la lecture. Sa vie ne trouve une réelle stabilité qu'après la parution de son premier roman : « *Illégitime défense* ». (L'Arabesque, 1958). Son entrée à la Série Noire, en 1967, avec la publication des « *Morfalous* » (adapté ensuite au cinéma par Henri Verneuil) signe vraiment le début de sa carrière d'écrivain. Siniac publiera ensuite régulièrement à la S.N., NEO, Baleine, Rivages. Il a vécu discrètement, avec sa mère. Sa mort ressemble à un épisode de roman noir : en 2002 il disparaît. Ses voisins se sont inquiétés quand ils ont senti une drôle d'odeur venant de son appartement : il était mort depuis un mois !

Il faut se retourner vers son œuvre pour vraiment rencontrer cet auteur admiré de J. P. Manchette et A. D. G. C'est un rénovateur du polar français dont l'univers relève autant de la tradition réaliste que du fantastique, avec une prédisposition pour le macabre. On ne peut ici que recommander quelques titres d'une œuvre qui comporte 40 romans, 5 recueils de nouvelles et même des pièces de théâtre.

**Les Morfalous** (SN 1244 – 1968) Qualifié par l'auteur de livre subversif, il se situe pendant la guerre en Tunisie. Un groupe de soldats oisifs profite de la situation pour cambrioler la banque locale. En 1971 Siniac invente, pour la SN, « Luj Inferman et la Cloducque », deux extravagants personnages aux aventures insolites.

**Carton blême** (Fleuve Noir - 1985) flirte avec la Science-fiction. Nous sommes au 3<sup>ème</sup> millénaire. Le gouvernement contrôle la vie sociale. Après un check-up obligatoire, tout citoyen se voit attribué un « carton » à son nom. Toute personne en situation difficile hérite d'un carton blême qui signifie refus de toute assistance. Dans ce contexte, Paul Héclans, patron de la Crim se met à la recherche d'un serial killer : le dingue au marteau. Nouveau chef-d'œuvre étonnant, qui aujourd'hui se lit comme une anticipation de la réalité sociale de la Chine où se développe un contrôle étroit de la population.

**Femmes blafardes** (Fayard noir – 1981) a pour héros Séverin Chanfier, détective privé, un jour contraint de s'arrêter dans une paisible bourgade de Vendée. Paisible ? Pas tant que cela : des jeunes femmes y sont assassinées tous les jeudis, un éventail posé à côté de leurs cadavres.



Séverin décide d'élucider ce mystère. Il commence par déjeuner au restaurant, puis se rend au bordel. Ne pas se fier aux apparences, ce polar satirique qui dénonce les mœurs de province est un petit bijou d'humour noir.

**Charenton non-stop** (1983) a une tournure fantastique. Chaque fois qu'il parcourt 317 km en voiture, un

automobiliste constate qu'un crime est commis dans les environs. Pourquoi ?

**Bazar bizarre.** (Fleuve Noir - 1982) On retrouve Séverin Chanfier appelé par deux employées du "petit bazar". Leurs maris sont victimes de chantage ! Chanfier enquête. Siniac excelle à évoquer la vie sinistre des gens de cette bourgade provinciale.

**Ferdinaud Céline.** (Rivages - 1997) Jean-Rémi Dochin, écrivain, souhaite écrire sur l'Occupation. Il s'adresse à Ferdinaud Céline, aubergiste atypique, qui le fait travailler. Résultat, un excellent roman: "*la java brune*" qui reçoit un bel accueil de la critique. Mais quelques critiques défavorables meurent mystérieusement. Dochin enquête. Ce qu'il va découvrir prend une coloration politique inattendue.

**Les mystères de la sombre zone.** (Rivages - 1999) un milliardaire, passionné par les échecs, joue par téléphone chaque jour, contre 12 adversaires, une partie en chambre close. Un des joueurs est poignardé dans sa chambre close au moment précis où il joue ! Siniac présente une solution hautement improbable de l'énigme. Qu'importe, il a pris plaisir à écrire un pastiche approximatif de Gaston Leroux.

**Avec sa verve, son goût de la farce carnavalesque, son imagination débridée, son usage d'un langage populaire, Siniac ( qui a reçu le Grand Prix de la Littérature Policière pour son roman " Aimé le Maudit" ) a offert à la littérature policière ses pages les plus originales et les plus drôles.**

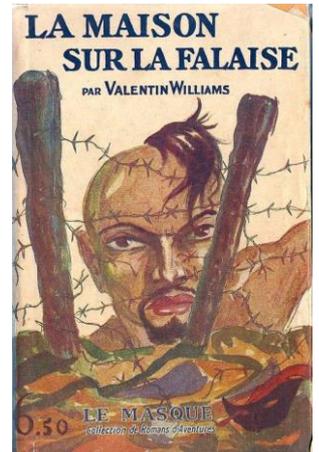
### TROIS VIEUX ROMANS DU MASQUE ET TROIS TENDANCES par Julien Védrenne

Il y a quatre-vingt-quinze ans, Albert Pigasse lançait à la librairie des Champs-Élysées la collection « Le Masque » avec l'idée de publier *Le Trois de trèfle*, un roman de Valentin Williams. Mais le premier numéro sera finalement octroyé au *Meurtre de Roger Ackroyd*, d'Agatha Christie,

permettant à la collection de romans d'aventures de devenir mythique (les jaquettes illustrées, dessinées par Léandre avant d'être illustrées par A. Masson et surtout Jean Bernard, qui épousent les 325 premiers numéros ne seront pas anodines à l'élan de collection). Voici un petit aperçu en trois romans différents de ce que la collection proposait à ses débuts.

### L'aventure rocambolesque

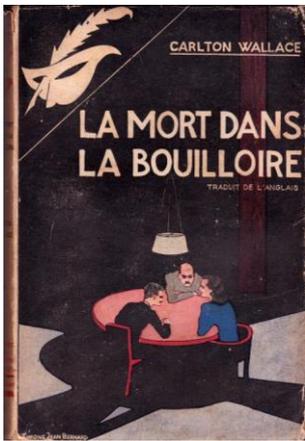
VALENTIN WILLIAMS (1883-1946) est aujourd'hui injustement oublié malgré vingt-deux titres dans la collection. Numéro 19 du « Masque », *La Maison sur la falaise* fait partie de ces petits bijoux romanesques avec un début qui n'est pas sans rappeler le point de départ de *Rebecca*, de Daphné du Maurier : un mariage entre un homme (Rex) et une femme (Sally) qui se connaissent depuis quelques jours dans un milieu bourgeois. La suite propose une aventure rocambolesque sur la côte basque avec Rex qui est obligé de tenir une promesse faite pendant son engagement dans la légion (une autre vie laissée à tort derrière lui) mais sans avoir le temps de prévenir Sally, sa femme, qu'il abandonne le soir de sa nuit de nocce non sans avoir entendu une confidence qui pourrait expliquer sa fuite. À partir de ce quiproquo, on part à la découverte



d'une maison sur une falaise, d'un passage secret, d'un bateau, de contrebandiers, d'une femme fatale et vénale, d'un sinistre individu. Le tout avec un brin de déterminisme et de fierté (le Basque) qui font de ce roman un mélange coutumier auquel on peut ajouter un policier sur les traces d'un homme qu'il croit coupable d'un crime. Ce qui l'est moins, c'est bien le portrait de Sally, femme indépendante, qui n'a pas hésité à quitter son milieu américain pour l'Europe, et qui n'hésitera pas devant la disparition de Rex, son mari, à reprendre les rênes de sa vie, et à partir à la recherche de celui qu'elle aime... avant un dénouement heureux mais sanglant dans un univers apocalyptique. Et l'on referme ce livre avec l'envie de lire les autres ouvrages de Valentin Williams.

### Le polar *British*

CARLTON WALLACE (1903-1980) a vu les quatre romans de sa série « Superintendent



Edmund Bendilow » publiés très tôt au Masque. *La Mort dans la bouilloire*, dernier de la série (publié en 1940), est typique du roman à énigme britannique avec un homme retrouvé mort par sa femme près de la gazinière avec une bouilloire qui a servi d'arme du crime (une

histoire d'oxydoréduction avant l'heure avec du nickel). La femme voulait divorcer de son mari, et ne vivait plus avec lui. Elle fait appel à un policier de Scotland-Yard rencontré la veille. Mais sitôt sur les lieux du crime, la femme disparaît, un homme arrêté s'évade et le corps est escamoté. Pas de corps, pas de crime. Sauf pour un ami du policier, le superintendant à la retraite Bendilow. L'intrigue prend des aspects de roman d'espionnage avec un service aux abois, un code chiffré qui, s'il était détourné, provoquerait la guerre en mer Méditerranée, et un chantage sentimental. Les policiers ou anciens policiers ne sont pas les rois de la procédure, ils tentent des plans osés pour une juste cause et ont quelques idées arrêtées bien bourgeoises. Ajoutons que les artistes sont des poseurs avec bien souvent de fausses postures, que le final repose sur un interdit de SS van Dine mais joliment détourné, et que le thé est une boisson dangereuse pour les agents de l'étranger. Un roman old school joyeusement naphthaliné.

### La procédure belge

Sous le numéro 323, GÉRARD d'AMEGIN signe sa seule incursion dans « Le Masque ». *Le Pavillon tragique* est un roman de procédure belge qui commence à Liège par un meurtre, l'arrivée de l'inspecteur Lenoir et d'un juge d'instruction qui ont en point de mire deux suspects. Un second meurtre intervient en milieu de roman, laissant à penser que cette dernière victime avait la possibilité de confondre l'assassin. Assassin qui est un troisième larron que le lecteur, habitué des romans policiers, aura vite fait de



soupçonner. Mais comme le lecteur est bon joueur, il laissera à un avocat prometteur, amoureux transi de la fille de l'homme injustement condamné, le soin d'avoir le beau rôle au cours d'un procès retentissant de pure fiction dans une langue délicieuse.

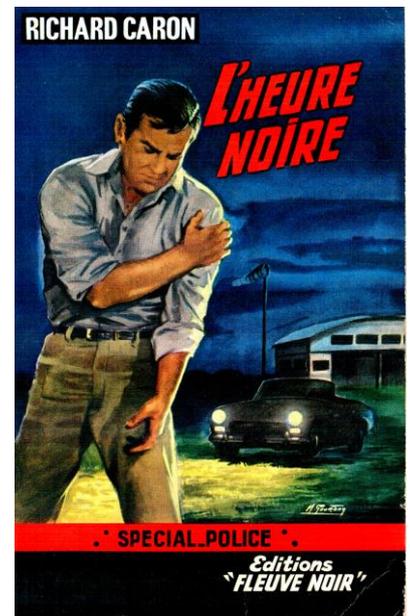
### TENDANCE FRANÇAISE VINTAGE

par Michel Amelin

#### RICHARD CARON : L'heure noire, Fleuve Noir/Sécial-Police n°454, 1965

Bob est journaliste à Paris-Flash. C'est lui qui raconte cette histoire dingue qui commence dans la salle de rédaction alors que les téléscripteurs larguent dépêche sur dépêche à propos du crash de l'avion du « Prince du Pétrole ». Piéto Dumas-Moraval a fondé Piétroléum, une société pétrolière française avec des capitaux belges et italiens. Il a toute l'Europe derrière lui pour lutter contre les grands groupes anglo-saxons. L'un de ses gisements exploités est dans les Landes, et

le voilà mort à 40 ans, pulvérisé dans son petit avion avec son pilote Rodolphe Van de Welt. Or, ce pilote était le cousin de Bob ! Notre héros journaliste fonce vers Châteauroux avec Sacha, un jeune photographe impétueux. Au volant de sa MG, il fait du 170.



Il est certain que

c'est un sabotage ! Voilà une histoire qui démarre donc à cent-soixante-dix à l'heure et qui va continuer ainsi jusqu'au bout. Richard Caron, l'auteur, a été lui-même journaliste avant de faire carrière dans le polar, l'espionnage, la dramatique TV et le scénario. On sent le coup de patte pour les scènes fortes, courtes, bien troussées avec un arrière-plan (aéroport, gare, hôtel, autoroute, marais, appartement, salle de rédaction) motivant. Le cerveau de Bob turbine et le nôtre aussi. Le voilà dans les marais, la nuit, rampant pour approcher la carcasse fumante de l'avion ; interviewant le second de Piétroléum, visitant le site landais, marivaudant avec la veuve Dumas-Moraval, fille d'un magnat du pétrole américain, camée à mort mais qui a de « beaux restes ». Le voilà se tapant aussi sa

domestique de couleur, puis sa belle-cousine à peine veuve. Bob n'a peur de rien. Il se fait flinguer l'épaule en fouillant un petit club aéronautique toujours la nuit (illustration de Gourdon) et il va quand même découvrir l'incroyable vérité aidé d'un commissaire des Services Secrets. Ce n'est pas une bombe qui a frappé l'avion mais une attaque incroyable ! Une histoire qu'on ne lâche pas, très bien écrite et surprenante. Caron s'est inspiré d'Esso, associé à l'État, qui avait mis en 1955 bien des espoirs dans les gisements landais de Parentis, de Cazaux et de la plate-forme au large de Lavergne (qui inspira le roman de G.J. Arnaud « La vasière » en 1980). On aime moins les remarques de Bob très macho sur les femmes mais bon, on est en 1965 et le roman vaut quand même le coup pour son dynamisme sans pareil. Excellent. Ci-dessous, paroles choisies de notre narrateur macho :

« Malgré les outrages du temps – pas tellement de temps, mais du temps quand même... - elle conservait quelques attraits indiscutables. Il n'aurait pas fallu se forcer énormément pour dire O.K. »

« Un nez fin et pur, de grands yeux noirs. Seule la bouche était un peu trop large. Mais ça peut servir. »

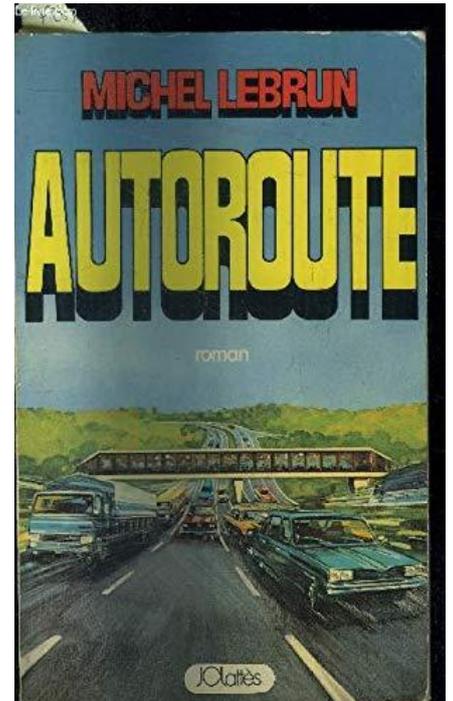
« Elle partit d'un rire fabriqué qui sonnait si faux qu'on se serait cru dans un film de Jean-Luc Godard. »

**MICHEL LEBRUN : Autoroute, Lattès 1977, rééd. Livre de Poche 1978 et Rivages/Noir 1993**

Voici sans doute l'un des romans les plus ambitieux du regretté Michel Lebrun dit « le pape du polar », disparu en 1996. Cet épais roman est constitué de plusieurs récits parallèles de personnages qui vont suivre « l'Autoroute du Soleil » A6 et A7 de Paris jusqu'aux environs de Salon-de-Provence où se trouve un énorme pont-restaurant joignant deux immenses stations-service disposées de chaque côté. Il y a d'abord Bastide, le restaurateur qui vient de perdre son étoile au Michelin ; Judith, dit Rosa la rose, une fille devenue terroriste après mai 68 ; Hugo, un smart et riche quinquagénaire ainsi que sa créature intéressée rencontrée dans un casino ; Philippe, un réalisateur dépressif ; le Prophète, un terroriste de niveau international... Quelques autres personnages vont se greffer sur l'intrigue après une rencontre avec ces premiers rôles : une serveuse renvoyée, un couple de jeunes voleurs babas cool, un

chauffeur de voiture de luxe, un représentant en anti-vols etc. Intercalées entre les aventures de tous ces personnages, Lebrun glisse des chapitres documentaires sur l'Autoroute, son histoire, son architecture, sa destruction de paysage, son abâtissement des usagers et ses morts. En 1976 quand Lebrun écrivait son livre le nombre de morts sur la route était à son top (13 577) auquel on ajoutera, à la louche, les blessés graves (91 539) et les blessés légers (256 206). Voilà donc un livre qu'on ne peut lâcher car on

sait dès le début, à la façon des films catastrophes qui cartonnaient à l'époque (*l'Aventure du Poséidon/72 ; La Tour Infernale/74*), que l'horrible tragédie va éclater à la fin et que, dans l'épuisette du Destin tenue par l'Auteur, tous les personnages convergent vers la Mort. Bastide, le restaurateur qui croyait aller à Rungis, emporte la palme mais des seconds rôles comme Roberts, le chauffeur de la voiture de luxe d'Hugo, sortent de l'ombre des conventions et s'imposent eux aussi. Les dialogues restent dynamiques, les situations motivantes. En attendant cette Apothéose qui détruira le Temple de la Consommation de l'Autoroute, on s'attarde avec plaisir sur cette série de vies conduites inexorablement, dans le même sens, sur le large ruban macadamisé de la vie dangereuse.



## LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne

Illustration de couverture : Gérard Berthelot

**Numéro 13 - Nov. 2022**